

## Communication

Information médias théories pratiques

vol. 37/2 | 2020

Vol.37/2

---

### Aïssa MERAH, Michèle GELLEREAU et Nabila Aldjia BOUCHAALA (dir.) (2017), *Reconfiguration des expressions culturelles à l'ère du numérique*

Paris, L'Harmattan

Fetta Belgacem

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communication/12368>

ISBN : 978-2-921383-94-3

ISSN : 1920-7344

#### Éditeur

Université Laval

#### Référence électronique

Fetta Belgacem, « Aïssa MERAH, Michèle GELLEREAU et Nabila Aldjia BOUCHAALA (dir.) (2017), *Reconfiguration des expressions culturelles à l'ère du numérique* », *Communication* [En ligne], vol. 37/2 | 2020, mis en ligne le 07 septembre 2020, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communication/12368>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Aïssa MERAH, Michèle GELLEREAU et Nabila Aldjia BOUCHAALA (dir.) (2017), *Reconfiguration des expressions culturelles à l'ère du numérique*

Paris, L'Harmattan

Fetta Belgacem

---

## RÉFÉRENCE

Aïssa MERAH, Michèle GELLEREAU et Nabila Aldjia BOUCHAALA (dir.) (2017),  
*Reconfiguration des expressions culturelles à l'ère du numérique*, Paris, L'Harmattan

- 1 Les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont profondément modifié le quotidien des individus et les enjeux de la société contemporaine.
- 2 De nouvelles problématiques émergent ainsi, nécessitant de mobiliser une réflexion collective et des échanges interdisciplinaires autour de ce qu'il convient d'appeler « la révolution numérique ». Et c'est justement pour penser une meilleure intégration d'Internet plus particulièrement dans le domaine de la culture qu'a été réalisé cet ouvrage, à la suite d'une rencontre qui a eu lieu à l'Université de Béjaïa en Algérie les 3 et 4 novembre 2015 et qui fait le point sur les profondes mutations qu'ont connues récemment les conditions d'accès, de production, de diffusion de la culture dans les médias en ligne.
- 3 L'ouvrage réunit 14 articles autour des pratiques culturelles à l'ère du numérique sur les deux rives de la Méditerranée. Les textes sont regroupés selon trois grandes thématiques interconnectées et complémentaires.
- 4 La première partie, qui retrace les différentes pratiques culturelles et l'art numérique, regroupe cinq textes qui, chacun à sa manière, abordent les enjeux du numérique dans

l'art et la culture, dans une approche interdisciplinaire. L'espace virtuel y est également envisagé comme partie intégrante de l'identité la jeunesse. On y trouve notamment un texte de Fatima-Zohra Taiebi Moussaoui qui traite des différentes pratiques culturelles des jeunes en Algérie en plus d'interroger différentes mutations socioculturelles engendrées par la démocratisation d'Internet et des médias sociaux. Les jeunes, qu'elle qualifie de « génération Y ou de natifs du numérique » (p. 45), s'approprient pleinement cet espace afin de participer à la fabrication de nouveaux modes d'accès à la culture. Une appropriation qui selon Philippe Breton et Serge Proulx devrait réunir trois conditions sociales :

L'individu doit en effet démontrer un minimum de maîtrise technique et cognitive de l'objet technique [...]. Cette maîtrise devra s'intégrer de manière significative et créatrice aux pratiques quotidiennes de l'utilisateur. Par ailleurs, l'appropriation ouvre vers des possibilités de détournements, de contournements, de réinventions ou même de participation directe des usagers à la conception des innovations (2006 : 256).

- 5 Cette maîtrise et cette appropriation des dispositifs de communication sont perçues par la génération Y comme des lieux d'expression et d'affirmation de soi, une forme de culture, par et pour les jeunes. Cet état de fait est également démontré dans l'article de Farid Ladjouzi et Aïssa Merah qui font une immersion dans l'univers des pratiques culturelles des étudiants algériens sur le numérique. Ils soulignent la notoriété de certains jeunes musiciens kabyles à travers « l'émergence des web radios et web tv » (p. 75), et ce, malgré leur amateurisme et leurs difficultés matérielles. Le texte de Warda Daim-Allah évoque, à travers des cas de jeunes musiciens amateurs de Béjaïa actifs sur Internet, la démarche alternative d'expression, de création, de transmission et de critique dans cet espace virtuel. En outre, cette enquête se focalise sur le rapport qu'ont ces jeunes vis-à-vis des nouveaux dispositifs de communication. Car au-delà de l'aspect communicationnel et divertissant, ces plateformes constituent de véritables vecteurs de mobilisation et de lutte. La culture amateur se conjugue ainsi parfois avec l'engagement citoyen. Dans cette même logique de contestation, Fathallah Daghami inscrit sa contribution dans le sillage des mobilisations citoyennes et collectives et s'interroge sur les liens qui peuvent exister entre ces mobilisations et les technologies de l'information et de la communication dans le contexte du printemps arabe de 2011. Selon l'auteur, « l'avènement de ces mouvements est l'œuvre d'une jeunesse qui se démarque généralement, du moins au départ, de toutes les tendances politiques classiques, qui développe des pratiques sociales et culturelles parfois en rupture avec les générations des aînés » (p. 96). Le déclenchement de ces mobilisations s'articule avec l'activisme des militants sur les réseaux sociaux numériques considérés comme des espaces alternatifs de l'expression politique. L'auteur évoque dans son article la philosophe Nancy Fraser (2001) qui considère ces espaces comme des sphères publiques concurrentes non libérales et non bourgeoises et démontre à travers ces dispositifs sociotechniques l'existence d'une multitude de contre-publics concurrents. Dès lors ces arènes virtuelles permettent aux groupes subordonnés de créer des conditions d'émergence et de circulation des « contre-discours », qui rendent alors visibles d'autres lectures de la société sur les plans culturel, social et politique. Daghami, qui a donc beaucoup travaillé sur la notion de cyberactivisme, nous propose à travers son article les différentes formes et modalités de l'agir citoyen fondé sur une large participation du public.

- 6 La deuxième partie de l'ouvrage se penche sur « Les médias numériques et la médiation de la culture et du patrimoine » et s'ouvre sur la contribution de Hayat Zerouali, Nozha Smati et Michèle Gellereau, qui s'interrogent sur le rôle des dispositifs numériques dans l'évolution de la médiation du patrimoine oral aussi bien au Maghreb que de l'autre côté de la Méditerranée. Cette étude s'est basée sur une approche communicationnelle et anthroposociologique du patrimoine et de la mémoire appartenant aux territoires spécifiques comme le Rif marocain, le sud-est de la Tunisie et le nord de la France. Et cette mise en commun de trois terrains du nord et du sud de la Méditerranée a pour objectif de démontrer la manière dont les moyens d'information et de communication offrent aux usagers ainsi qu'au public des possibilités nouvelles de valorisation du patrimoine oral. Noha Belaid poursuit en mettant l'accent sur le processus d'investissement des nouvelles technologies dans la promotion d'un événement culturel en prenant l'exemple des Journées cinématographiques de Carthage (JCC). Son objectif est d'essayer d'apporter quelques interprétations relatives aux différentes pratiques et stratégies communicationnelles afin d'assurer la promotion d'un événement culturel spécifique à l'ère des médias numériques. En tout état de cause, « les dispositifs numériques tendent davantage à pluraliser les formes de l'expérience patrimoniale », avancent Émilie Da Lage et Michèle Gellereau (p. 166), qui analysent dans leur texte les technologies de l'information et de la communication en lien avec les pratiques d'appropriation du patrimoine culturel. L'article présenté par Syrine Ben Slymen va plus loin en analysant les politiques publiques de valorisation de l'action culturelle et d'attractivité des territoires. L'auteure stipule que l'amplification des moyens de communication numériques et la dématérialisation des contenus participent au renouvellement des moyens de médiation culturelle. Elle nous renvoie à Benjamin Lanot (2013) qui confirme que
- l'évolution des nouvelles technologies, écran d'une part et software d'autre part, modifie en profondeur le rapport des gens à la culture et aux lieux de culture [...]. Le lien traditionnel entre ces lieux de culture et les visiteurs [...] est complètement remis en question (Claude, 2014 : 4).
- 7 Le texte de Soumaya El Mendili, qui vient clore cette partie, nuance en abordant la question de la qualité du produit culturel diffusé sur les plateformes numériques. Étant donné que l'offre culturelle sur Internet foisonne et devient peu maîtrisable, l'auteure insiste sur la difficulté de distinguer les bonnes pratiques de diffusion d'informations culturelles en ligne. Pour mieux élucider son propos, elle revient sur l'intervention des autorités publiques marocaines dans la réglementation de cet espace virtuel, et ce, en imposant des normes de qualité dans l'objectif de garantir une meilleure diffusion des produits culturels sur Internet.
- 8 La troisième partie est plus brève et axée sur « Les logiques culturelles médiatiques à l'ère du numérique ». Alain Bienayme nous retrace l'évolution de la culture, jadis élitiste, et la façon dont les reconfigurations culturelles en cours attirent des publics de plus en plus vastes et disparates. Il nous renvoie au message d'Adonis : « L'Islam dans son essence considère que les vérités transmises sont des vérités ultimes, que l'homme est imitateur, privé de liberté créatrice, que le passé est l'avenir du présent. Comment sortir de ce piège si ce n'est en reconnaissant l'appétit de progrès qu'aucune religion ne devrait brimer » (p. 216). En effet, ces configurations techniques et culturelles permettent à la jeune génération de s'exprimer, de faire entendre leur voix et de s'affirmer. Dans la même veine, Mohamed Bendahan esquisse les différentes pratiques culturelles des youtubeurs au Maroc favorisés par le développement 2.0, car « [l]es pays

du Maghreb étaient parmi les premiers à créer des séries vidéos sur YouTube » (p. 219). C'est l'ère où l'on assiste à la multiplication des formes de création, précise-t-il encore. Et cet engouement envers la production culturelle au Maroc encouragé par la plateforme YouTube est notamment poussé par les besoins d'autopromotion, de reconnaissance (Honneth, 2000) et d'affirmation de soi. Dans l'article de Nabila Aldjia Bouchaala, c'est la presse en ligne en Algérie qui est au centre des préoccupations, car le contenu culturel sur le Web dans ce pays peine à représenter une alternative. En effet, les acteurs de l'information culturelle en ligne reproduisent les mêmes pratiques professionnelles acquises dans la presse imprimée. Une situation due, selon l'auteure, à plusieurs facteurs : l'absence de formation au journalisme Web ainsi qu'à la condition économique et technique de ces nouveaux sites culturels numériques. Enfin, dans le dernier texte de l'ouvrage, Bertrand Cabedoche, à partir d'une approche historique, tente d'examiner la notion d'altérité dans les techniques de narration des journalistes. Remontant à l'époque romaine, l'auteur évoque à la fois l'évolution de l'altérité, des représentations médiatiques et culturelles portées par l'essor de la culture numérique et d'Internet.

- 9 C'est un sentiment de gratitude que l'on ressent à la lecture de cet ouvrage qui « vient couronner quatre ans de réflexions, d'échange et de collaboration entre une quinzaine d'institutions méditerranéennes et plus d'une cinquantaine de chercheurs » (p. 11). En guise de conclusion, nombreux sont ces indices et perspectives qui laissent entrevoir dans cet ouvrage les effets forts du numérique sur les pratiques culturelles des jeunes. Il existe par ailleurs des contributions qui viennent relativiser les répercussions de la révolution numérique sur les pratiques culturelles, car cette arène virtuelle qu'est le Web n'aurait pas bouleversé complètement ou radicalement la sphère traditionnelle où se propage la culture. Dès lors et afin de dépasser l'approche McLuhanienne, les usages des médias numériques ne sont pas mécaniques mais diversifiés, et renvoient à un ensemble de stratégies d'acteurs, révélant des habiletés des populations qui reçoivent ces messages (Daghmi, Toumi et Amsidder, 2013).

---

## BIBLIOGRAPHIE

BRETON, Philippe et Serge PROULX (2006), *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*, Paris, La Découverte.

CLAUDE, Carine (2014), « Le numérique réinvente la consommation culturelle », *La Tribune*, 19 août 2014. [En ligne]. <https://www.latribune.fr/entreprises-finance/services/tourisme-loisirs/20140818trib000844827/le-numerique-reinvente-la-consommation-culturelle.html>. Page consultée le 16 mars 2020.

DAGHMI, Fathallah, Farid TOUMI et Abderrahmane AMSIDDER (2013), *Les médias font-ils les révolutions ? Regards critiques sur les soulèvements arabes*, Paris, L'Harmattan.

FRASER, Nancy (2001), « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès*, 3(31) : 125-156.

HONNETH, Axel (2000/1992), *Kampf um Anerkennung (La lutte pour la reconnaissance)*, Paris, Éditions du Cerf.

## AUTEURS

### **FETTA BELGACEM**

Fetta Belgacem est doctorante en sciences de l'information et de la communication à l'Institut méditerranéen des sciences de l'information et de la communication (IMSIC), École de journalisme et de communication d'Aix Marseille. Courriel : fetta020@gmail.com